

Forêts et experts multifonctions



Pour les experts forestiers, la région Sud-PACA est unique à plus d'un titre. Seule une poignée d'experts opère dans les forêts locales. Sur un territoire si large, ces spécialistes ne s'occupent pas que de gestion, loin de là !

Jean-Luc Bartmann, expert forestier dans le Var, confirme: «*En région PACA, je travaille plus particulièrement l'expertise judiciaire et environnementale, les diagnostics sanitaires, l'expertise environnementale, l'immobilier forestier.*» Il réalise également depuis une vingtaine d'années de plus en plus d'expertises sanitaires, notamment sur les arbres citadins. «*Il s'agit d'une spécificité régionale, très peu d'experts en France se spécialisant dans les arbres urbains.*» Les particuliers et les collectivités (communes, entreprises, parcs, propriétés privées) font par exemple appel à un expert forestier après un accident, une chute de branche ou un dépérissement qui les inquiète. «*Depuis la tempête de 1999, le public a pris conscience que les arbres étaient là et qu'ils pouvaient tomber. Avant la tempête, nous diagnostiquions les arbres urbains uniquement en cas de problème de voisinage. Aujourd'hui, collectivités et particuliers savent que les arbres doivent être entretenus.*» Les arbres sont devenus très importants dans la vie de tous les jours, les citadins s'y attachent en tant qu'individus, leur donnent une valeur et essaient de communiquer avec eux. «*Je réalise depuis longtemps des diagnostics sanitaires pour les parcs d'aventures de la région. Nous les sensibilisons de plus en plus sur les notions de sylvothérapie, sur les bienfaits des arbres, des sujets auxquels je suis particulièrement sensible.*»

Sur ce territoire largement urbanisé, les experts recréent ainsi le lien avec un public non forestier. Une mission de pédagogie essentielle dans la région en raison de la proximité entre les forêts et les habitations, mais aussi de la prégnance du risque incendie.

FACE AU RISQUE INCENDIE: PÉDAGOGIE

«*Nous payons aujourd'hui le prix d'une urbanisation débridée. Des maisons ont été construites en zone boisée. La végétation s'y est développée sans être entretenue et n'y est pas maîtrisée par manque de tradition forestière. La menace d'incendies croît avec l'accumulation de la biomasse et la multiplication des étés secs*», confirme Tiziano Panini, expert forestier à la cour d'appel de Nîmes. Dans le département du Vaucluse, les services départementaux ont mis en place un PPRIF (plan de prévention du risque incendies de forêts) avec des obligations légales de débroussaillage. Toutes les communes doivent identifier les zones urbanisées à risque et débroussailler jusqu'à 50 mètres autour des habitations (100 mètres pour un établissement recevant du public). «*Nous travaillons dans ce sens avec les communes: nous devons être force de conseil et de pédagogie. Pour les maisons individuelles, il faut faire prendre conscience aux propriétaires de la dangerosité des incendies et de l'importance du débroussaillage. La question de l'acceptabilité des coupes se pose également avec les non-forestiers. Les interventions de DFCI nécessitent de fortes éclaircies, qui peuvent choquer les usagers des espaces. Nous devons passer du temps, avant et pendant les opérations, à expliquer largement*

► **Nous payons aujourd'hui le prix d'une urbanisation débridée** ◀

21. Travailler la forêt au profit de la truffe, ici dans le Var. @ Pascal Charoy.
22. Nicolas Luigi. @ Pascal Charoy.

les travaux pour les faire accepter.» Pour aboutir à une prise de conscience forestière généralisée, il faut «mettre en gestion la forêt entière». Difficile au vu de la valeur des bois méditerranéens?

PROMOUVOIR LA TRUFFICULTURE

Pour Olivier Chandioix, membre stagiaire d'Experts forestiers de France, si la gestion est peu rémunératrice, le rôle de l'expert est de valoriser les fonctions multiples de la forêt méditerranéenne. Alors que 80 % de la truffe du Périgord naissent en fait dans le quart sud-est, mais que celle-ci connaît un déclin, il s'applique par exemple à la faire revenir dans les forêts régionales. La culture de la truffe, loin de l'image d'Épinal du cochon truffier, demande beaucoup d'entretien, de savoir-faire et exige des conditions naturelles très spécifiques. Olivier Chandioix s'est spécialisé, entre autres, dans l'évaluation du potentiel trufficole d'un terrain. Pour les milieux favorables, l'expert travaille ensuite sur des techniques de remise en état : réouverture du milieu, apport de lumière au sol, entretiens. «Je travaille avec des propriétaires privés, certains parc naturels régionaux en PACA, mais également avec des entreprises agro-alimentaires soucieuses de capter l'image positive de la truffe : entre luxe et terroir. La trufficulture s'adapte à des conditions forestières très particulières : forêts très éclaircies, bordures forestières. La question de l'adéquation avec le terrain reste primordiale. Le territoire méditerranéen nécessite cette vision d'ensemble : analyser chaque arbre, chaque bosquet, et adapter chaque îlot au meilleur usage possible pour une forêt multifonctionnelle.»

PSG MULTIFONCTIONNELS

«Notre forêt est par nature très hétérogène, si l'on cherche à avoir une approche productiviste, on ne ferait que du "one shot"», poursuit Nicolas Luigi, expert forestier basé à Manosque (04). «Pour accompagner les forêts de la région dans la durée, nous promovons une approche basée sur la futaie irrégulière et la multifonctionnalité.» Son cabinet a breveté un protocole de travaux forestiers spécifique et il définit des plans simples de gestion adaptés à la multifonctionnalité. «Nous cherchons, avec les propriétaires, des solutions pour que le bois ne soit pas l'unique source de revenus. Nous faisons notamment appel aux structures privées, dans le cadre de dispositifs de compensation carbone. Sur une parcelle, notre méthode consiste à identifier les fonctions d'un sujet, arbre par arbre, et à y associer les travaux adaptés : production de bois d'œuvre, biodiversité, diversité spécifique qui valorise les essences minoritaires et fonction patrimoniale. Nous intégrons également un diagnostic simple dans les milieux associés : zones rocheuses, zones humides, zones ouvertes.» Cette approche reflète la forêt de la région : «Je ne m'intéresse qu'aux 90 % de forêts entre les deux : ni entièrement dédiées à la production extensive ni mises sous cloche. Nous devons être des forestiers qui récoltent du bois, en valorisant l'extrême diversité spécifique de notre région : sur 10 hectares, il n'y a (presque) jamais moins de 15 espèces d'arbres.» Une chance. «Être forestier en PACA, c'est d'abord une attache viscérale à la région. Nous avons la chance de travailler au milieu de paysages de carte postale, il faut savoir en profiter!» conclut-il.



23. Abattage d'un pin d'Alep menaçant dans les Alpes-Maritimes. @ Quentin Vanneste.

24. Plantations d'enrichissement par collectifs et détournement autour de perches d'avenir dans les Alpes-de-Haute-Provence. @ Nicolas Luigi - AviSilva.